

Copie de conservation et de diffusion, disponible en format électronique sur le serveur WEB du CDC :

URL = <http://www.cdc.qc.ca/prospectives/5/de-guise-5-1-1969.pdf>

Article revue *Prospectives*, Volume 5, Numéro 1.

*** SVP partager l'URL du document plutôt que de transmettre le PDF ***

Changement de personnalité et techniques d'information

par Jacques DE GUISE *

QUEL TYPE d'homme forment les *mass-média*? La réponse n'est pas facile. Il y a beaucoup d'études sur les communications de masse mais elles ne se sont pas donné pour but de répondre à une question aussi ambitieuse. Sauf peut-être les travaux de McLuhan, qui émettent de brillantes hypothèses sur les conséquences des diverses techniques de communication sur l'homme et sa manière de penser.

Mon propos n'est pas centré sur McLuhan mais plutôt sur Milton Rokeach, un psychologue américain, particulièrement sur son ouvrage, *The Open and Closed Mind*. Milton Rokeach ne traite pas des *mass-média* mais de la structure de la personnalité. C'est Gérard Fortin qui a eu l'idée de rapprocher ces structures de personnalité aux *mass-média* et qui a fourni les hypothèses centrales. Je vais essayer d'explicitier un peu ces hypothèses.

I. — La théorie de Rokeach: The Open and Closed Mind

Disons d'abord que Rokeach propose deux types de personnalité: l'un qu'il nomme « personnalité ouverte » et l'autre « personnalité fermée », comme l'indique le titre de son ouvrage.

* L'auteur est professeur au département de sociologie de l'Université Laval, Québec.

La personnalité selon Rokeach

Pour Rokeach, la personnalité se définit comme des systèmes de croyances ou de non-croyances. Ces croyances se structurent en cercles concentriques comprenant un noyau central, une région intermédiaire et une région périphérique auxquels correspondent respectivement les croyances fondamentales, les croyances intermédiaires et les croyances périphériques.

Le noyau central

Ce que nous appelons croyances fondamentales réfère aux croyances que toute personne acquiert tôt dans sa vie et qu'elle regarde ensuite comme allant de soi; ce sont les croyances de base. Elles portent 1) sur le monde physique et les expériences fondamentales que nous en avons comme le phénomène de la gravité, ou la certitude que la terre est ronde; 2) elles portent en deuxième lieu sur le monde social sur lequel on porte un jugement de fond comme par exemple: le monde est hostile, ou le monde est amical; 3) elles portent en troisième lieu sur le *self*, par exemple l'identité: je m'appelle J. de G.; je suis un citoyen autonome...

Ce sont les croyances que nous acquérons durant notre enfance, quand notre intelligence emmagasine ses premiers matériaux. C'est Piaget qui a le mieux mis

en lumière ces premiers pas de l'intelligence chez l'enfant.

La région intermédiaire

Les croyances que l'on trouve à la région intermédiaire sont les croyances relatives à l'autorité, à sa nature et à ses détenteurs. Toutes nos croyances ne viennent pas de nous mais nous sommes obligés, pour avoir des informations sur le monde, de nous tourner vers ce que nous appellerions des compétences, des personnes qui font à nos yeux figure d'autorité. Quand je dis, pour prendre un exemple de Rokeach lui-même, que Louis XVI a été exécuté, la conviction que j'ai de ce fait repose sur d'autres hommes, sur le fait que certains hommes sont plus fiables que d'autres. C'est une croyance de seconde main qui repose sur l'idée que nous nous faisons d'une source d'information. Quand nous disons que la matière est discontinue, que l'atome d'uranium ou de plutonium est fissible et que cette fission est susceptible de dégager de l'énergie, nous nous appuyons sur la compétence, sur l'autorité de quelques physiciens éminents. De même quand nous énonçons l'idée que la personnalité est structurée en couches qui sont l'inconscient, le subconscient et le conscient nous référons explicitement à l'autorité de Freud.

On remarquera qu'on peut se fier à l'autorité de diverses façons, de façon rationnelle ou de façon arbitraire; dans ce dernier cas nous adhérons à une proposition sans en chercher le bien-fondé réel ou rationnel, sur la simple autorité de celui qui l'énonce.

L'autorité peut être positive ou négative, c'est-à-dire qu'on peut croire à tout ce que nous dit une autorité ou encore rejeter tout ce que nous dit une autorité sous prétexte que nous la tenons pour suspecte. Ainsi par exemple, les catholiques auront tendance à rejeter ce que disent Luther ou Calvin, les protestants auront tendance à rejeter ce que dit le pape dont ils nient explicitement l'infaillibilité.

La couche périphérique

Enfin à la couche périphérique nous trouvons les croyances périphériques. Ce sont les croyances non fondamentales qui émanent de l'autorité positive ou négative. Elles sont les plus nombreuses. Elles représentent ce que nous pensons sur tous les sujets de la vie courante; elles sont ordinairement du domaine de l'opinion. L'exemple de Louis XVI est une croyance

périphérique. De même en est-il de toutes nos opinions relatives aux événements qui arrivent, etc.

Nous sommes donc en présence de deux sources de croyances: nous-mêmes et les figures d'autorité. Il est inutile de dire que ces figures d'autorité vont jouer un grand rôle dans nos opinions, nos attitudes et nos comportements.

LA PERSONNALITÉ OUVERTE ET LA PERSONNALITÉ FERMÉE

La personnalité fermée

Nous venons de décrire ce qu'est pour Rokeach la structure de toute personnalité. Cette structure se caractérise en deux types principaux. Nous allons essayer d'en distinguer les traits fondamentaux.

Un des traits essentiels de la personnalité fermée est de concevoir, au niveau des croyances fondamentales, le monde comme hostile. Aux yeux de la personnalité fermée, le monde est écrasant et nous n'avons sur lui aucun pouvoir; il n'est pas manipulable; il apparaît comme un donné immuable dont nous sommes la victime sans espoir. Pour la personnalité fermée, l'homme n'a aucun pouvoir sur le monde, la raison n'est pas assez forte pour contrôler les forces qui régissent le monde: état de dépendance par rapport au monde. Le monde est un fouillis dans lequel la raison est impuissante à mettre de l'ordre: le monde est incompréhensible; on n'a vis-à-vis de lui aucune capacité de généralisation. Il faut s'y débattre à partir de l'expérience des générations précédentes, des traditions. Cette attitude de base en face du monde commande d'autres attitudes fondamentales. La notion de progrès par exemple échappe à la conscience fermée; pour elle le déroulement du temps est cyclique et non orienté, au lieu d'être vectoriel et orienté. La vie est un perpétuel recommencement; elle ne tend pas vers une amélioration, elle n'est pas sous-tendue par un progrès. L'argent, pour donner un exemple, plus précisément l'épargne, n'apparaît pas comme un moyen d'accroître son niveau de vie, n'apparaît pas comme une possibilité d'investissement, mais plutôt comme une réserve, comme un moyen de parer aux coups durs que les événements finiront par occasionner dans une récurrence statistique inéluctable que l'expérience (ou la « sagesse ») nous enseigne de prévoir pour survivre. On stocke l'argent en prévision des mauvais jours au lieu de le faire fructifier pour améliorer son sort.

La personnalité fermée a dès lors besoin d'être rassurée; pour cela, elle se fiera aux figures d'autorité qui lui sont accessibles, et qui, elles, ont pouvoir sur le monde hostile. D'où une importance exagérée de l'autorité. En fait, c'est l'autorité qui va structurer cette personnalité. La personnalité fermée va se fier à quelques personnes qui lui apparaissent comme dignes de foi et surtout comme rassurantes. Qu'importe la cohérence interne des contenus ou des messages que transmettront ces figures d'autorité; la rationalité ici n'a pas d'importance. Les croyances sont groupées selon les sources d'où elles parviennent. La personnalité fermée va croire les personnes qu'elle juge dignes de foi sans essayer de voir si les divers contenus qu'elles véhiculent s'agencent de façon rationnelle. Elle va cloisonner les divers secteurs de ses croyances en fonction de ce que lui diront les diverses figures d'autorité: c'est pour cela que nous l'appelons la personnalité fermée. Elle n'agira pas en fonction d'un but à atteindre, en appliquant les moyens les plus aptes, comme le ferait une personne rationnelle; elle agira plutôt en fonction de ce que lui dit une personne en qui elle a confiance. La vérité n'a pas de valeur pour elle-même; elle a une valeur sociale.

De nombreux exemples nous démontrent qu'une communication peut avoir une valeur sociale avant d'avoir une valeur interne. Dans la péninsule de Malaya, le premier critère qu'on appliquait à l'idéologie communiste était la puissance des chefs communistes. Durant la guérilla que menaient les communistes dans cette région, les communications communistes étaient tenues pour vraies quand les communistes semblaient l'emporter et pour fausses quand ils semblaient perdre du terrain¹. Au Cambodge, une information ou une rumeur a besoin d'être validée par une autorité avant de recevoir l'assentiment de la population, avant d'être tenue pour vraie². Il en est de même dans la plupart des sociétés dites traditionnelles. Ainsi dans l'île de Samoa, certains sujets de discussion sont réservés à certaines personnes investies d'autorité; la structure sociale de cette société dicte à chacun sa sphère de compétence et le fait de traiter certains sujets et même de prononcer certains mots est le signe sensible d'un statut social. Non seulement les individus du bas de l'échelle sociale doivent s'en remettre à l'autorité pour reconnaître ce qui est vrai mais ils n'ont même pas le droit de discuter certains sujets. Les individus en autorité discutent et prononcent certaines décisions, non

pas tellement pour leur vérité interne, mais comme manifestation de leur rang social.³

On peut donner plusieurs exemples de ce type de comportement dans notre société. Un des plus typiques est la confiance que certains cultivateurs mettent dans le curé. L'agronome, dans le but de leur faire accroître le rendement de leurs terres aura beau leur donner des conseils, ces personnes n'adopteront ces nouvelles pratiques que si elles sont sanctionnées par le curé, en l'écoutant aveuglément. Ou encore, l'agronome, pour être efficace, sentira le besoin de s'intégrer à la communauté agricole dans laquelle il agit, de façon à devenir lui-même une figure d'autorité et alors il sera le conseiller de toutes les situations même de celles qui ne relèvent pas de sa compétence; au fi de toute rationalité, l'agronome, comme le curé, deviendra conseiller financier, conseiller matrimonial, conseiller politique. L'esprit fermé est incapable de dissocier le contenu du message de la source qui l'émet; les messages sont adoptés non pas en fonction d'une vérité objective qu'on perçoit comme rationnelle mais uniquement en fonction des qualités qu'on prête à la source, de sorte encore une fois qu'il n'y a pas d'intégration rationnelle des croyances; ces dernières sont désarticulées, isolées les unes des autres sur le critère de l'autorité qui les a révélées.

Un autre exemple, pris dans le concret de notre société. Nous disons que la conscience fermée est incapable de juger le contenu d'une communication. Il arrive que des catholiques soient soumis à la propagande d'autres religions, disons des protestants ou des témoins de Jéhova; s'ils sont des personnalités fermées, ils en référeront à leur curé pour avoir plus d'informations sur le sujet au lieu de s'en référer à l'autorité la plus compétente qui, dans ce cas, serait le pasteur ou le témoin de Jéhova militant, sachant très bien que le curé est contre cette propagande et risque fort de déformer les assertions qui sont en jeu.

On pourrait trouver des exemples chez les étudiants de philosophie qui, apprenant toutes leurs connaissances philosophiques à travers le thomisme, s'en réfèrent souvent à leurs professeurs thomistes pour avoir de plus amples renseignements sur les autres systèmes, que les thomistes considèrent, dans la plupart des cas, comme des aberrations philosophiques.

La personnalité ouverte

Nous venons de décrire la personnalité fermée. Point n'est besoin d'insister longuement sur les traits

1. LUCIAN PYE, *Guerrilla Communist in Malaya*.

2. GUDE, *Buddhism and the Political Process in Cambodia*.

3. KEESING et KEESING, *Elite Communication in Samoa*.

de la personnalité ouverte, qu'on peut voir se profiler par contraste avec la première. En ce qui concerne les croyances primitives, la personnalité ouverte perçoit le monde comme amical et manipulable. Au niveau des croyances intermédiaires et périphériques, les personnes en qui l'on a confiance n'ont plus à jouer de rôle vital. Certes elles jouent encore un rôle mais on ne s'y réfère plus de façon aveugle sous le simple prétexte qu'elles font autorité. La personnalité ouverte est ouverte en ce qu'elle est rationnelle: elle n'est plus cloisonnée selon les divers secteurs de connaissance, selon les diverses autorités qui se manifestent. La personnalité ouverte a la certitude qu'il existe une ou des vérités objectives, elle recherche une cohérence entre les divers messages qui lui sont proposés. Alors que la personnalité fermée définissait la vérité en fonction de l'autorité qui se manifestait, quels que fussent les contenus de la communication, la personnalité ouverte examine d'abord le contenu et, abolissant tout cloisonnement entre les contenus qu'elle accepte, elle essaye de les intégrer les uns par rapport aux autres en un tout cohérent et rationnel. Alors que la personnalité fermée évaluait les contenus par la source qui les diffusait, la personnalité ouverte évalue la source à partir des propositions qu'elle énonce, et c'est sur cette base qu'elle l'accepte ou la rejette. Il n'y a plus ici d'autorité absolue, il n'y a plus d'autorité inconditionnelle; la personnalité ouverte est essentiellement critique de l'autorité; elle juge l'autorité à partir du contenu de la communication, à partir de la rationalité de la connaissance qu'elle transmet.

II. — Les effets de la communication de masse

Les effets de la communication de masse seront donc de contribuer à la transformation de la personnalité fermée en personnalité ouverte. C'est ce que nous aborderons ici avant de tenter de tirer des conséquences pratiques de cette transformation.

L'usage que l'on fait des moyens de communication

Disons tout d'abord que les *mass-média* ne semblent pas être cause suffisante ni cause nécessaire de cette métamorphose. Les moyens de communication n'agissent pas seuls; il ne suffit pas de leur présence pour que les individus qui en sont les récepteurs changent de la conscience fermée à la conscience ouverte. Les effets qu'ils auront en ce sens dépendront pour

une large part du contexte global de la société dans laquelle ils se situent. On pourrait à la rigueur concevoir une société dans laquelle les *mass-média* serviraient à renforcer l'autorité. Tout dépend de l'usage que l'on en fait dans une société.

L'information au service du pouvoir

Nous venons de voir des exemples puisés dans l'anthropologie, où la communication servait à renforcer le système social; dans ces sociétés, les figures d'autorité sont assez fortes pour assumer à leur profit le contrôle de toute communication.

Dans le monde communiste russe, pour citer un autre exemple, toute l'information a pour but explicite de consolider l'idéologie dominante. L'information est orientée, elle est filtrée; elle ne reflète la réalité que par hasard, quand cette réalité sert les desseins du parti au pouvoir, elle est interprétée en un sens unitaire qui est toujours le même. De plus, l'information en Russie est utilisée le plus souvent en conjonction avec des équipes d'agitateurs, dont la fonction est de donner à l'information plus de résonance et une résonance exacte auprès du public.

Même dans notre société il arrive que l'information soit appelée au service du pouvoir. C'est le cas quand on réserve à un député ou à un ministre la tâche d'annoncer un événement heureux, comme par exemple la construction d'une usine dans une région. Certes une telle information a en elle-même une valeur de vérité objective, mais sa valeur sociale est alors importante sinon prépondérante: elle sert à mettre en valeur une personnalité, à accroître ses mérites ou sa compétence aux yeux de la population.

L'information dans notre société

Mais, dans notre société, une telle communication est exceptionnelle. Les *mass-média* jouissent d'un climat de laisser-faire et de liberté; c'est sans doute dans ces conditions qu'ils exercent le maximum de leur influence sur la personnalité.

En effet, dans la mesure où ils poursuivent des objectifs flous de détente ou d'information démocratique, dans la mesure où on laisse s'y exprimer un certain nombre de tendances, où la communication de masse n'est ni sous l'autorité du pouvoir politique ni sous celle du pouvoir religieux, qui sont probablement les institutions les plus fortes de notre société, les

techniques de communication peuvent présenter une variété de contenus, sans ordre rationnel, sans directions idéologiques très précises, auxquels les individus récepteurs seront soumis pratiquement au hasard.

Alors que l'éducation religieuse officielle s'efforce de maintenir des valeurs, axe ses messages sur des thèmes qu'elle répète « à temps et à contre-temps », selon le conseil de saint Paul, dans le but d'établir chez les individus des principes fondamentaux, de former une conscience et, en définitive, de conserver une influence et un pouvoir, alors que l'éducation s'efforce de son côté de présenter une accumulation de connaissances rationnelles et cohérentes dans le but de meubler et de former une intelligence, les *mass-média* distribuent à tout vent de l'information, communiquent « un flux continu de messages de toutes espèces, de tout propos », que la masse digère sans effort et sans durée, « comme des fragments de connaissances perpétuellement soumis à l'oubli », selon les expressions du sociologue français Abraham Moles.

« Toutes les impressions reçues dans le champ social, dit ce dernier, sont disparates, disjointes, souvent contradictoires, ce sont elles qui vont se fixer au hasard dans le cerveau des individus et lui serviront d'écran de référence de culture. Au contraire du (processus éducatif), il n'y a plus de points d'orientation, de réseau à ordonner, de voie royale, plus que des probabilités, des éléments plus fréquents que d'autres, des fragments de connaissance, des résultats sans base et des idées générales sans application, des mots-clés et des points hauts dans le paysage culturel. C'est la civilisation où nous vivons, dont la radio-télévision est l'un des éléments fondamentaux, sans doute la forme la plus moderne, la plus achevée, la plus influente de la communication de masse. C'est elle qui pour une grande part contribue à meubler le cerveau de chacun de connaissance, de mosaïque, de sémantèmes, fournissant le matériau de nos associations d'idées et construisant éventuellement nos créations intellectuelles ⁴. »

Comment les mass-média produisent leurs effets

Accroissement de l'information

Dans ce fouillis de connaissances, qu'est-ce que nous pouvons dégager de pertinent à notre problème. D'abord, il y a un *accroissement considérable* de l'in-

4. Abraham MOLES, « La radio-télévision au service de la promotion socio-culturelle », *Communications*, n° 7, 1966, p. 2.

formation. La société traditionnelle, celle dans laquelle la conscience fermée se trouve le plus à son aise, se caractérise justement par le peu d'information qui y circule. Dans ces conditions, il est relativement facile aux gens investis d'autorité de pratiquement tout connaître, de maîtriser toute l'information diffusée. Dans une société de *mass-média* libre comme la nôtre cela devient impossible: les individus reçoivent beaucoup plus d'informations qu'ils ne sont capables d'en digérer, qui vont se loger, comme dit Moles, au hasard dans le paysage culturel. Les figures d'autorité sont débordées par cette somme colossale d'informations.

Les messages de l'autorité traditionnelle sont noyés dans l'ensemble des messages

Plus encore, les figures d'autorité avaient, dans l'ancienne société, un certain monopole de la communication. Les seules communications importantes qu'on recevait venaient presque toujours des mêmes personnes; plus, ces personnes étaient de connivence les unes avec les autres, étaient d'accord sur le fond, sur les images à donner au public, sur les comportements à proposer, sur les idées maîtresses à présenter. Dans une société de *mass-média* ces figures d'autorité traditionnelle sont noyées parmi un flot de messages qui prend la forme d'un raz-de-marée continu. Ce raz-de-marée est le fait de l'expression d'un peu n'importe qui, au hasard de la spécialisation ou de la compétence des sujets; n'importe quelle « vedette » de n'importe quel domaine émet ses opinions à l'ensemble de la population: les Beatles ont prétendu déjà avoir plus de disciples que le pape; on a vu des vedettes de la télévision condamner, sur leur simple compétence d'artiste, l'encyclique *Humanæ vitæ*.

Des figures d'autorité qui se contredisent

Il faut ajouter que non seulement les figures d'autorité que présentent les *mass-média* sont innombrables mais que les messages ne sont plus unitaires: ils sont différents, divergents, souvent contradictoires. On peut poser comme hypothèse que la personnalité fermée, centrée sur des figures d'autorité s'en trouve considérablement ébranlée; certes, dans le désarroi qu'on peut imaginer, elle peut se cramponner à certaines autorités, y tenir mordicus; mais celles-ci sont susceptibles de perdre elles aussi le contrôle de la situation, de faire voir de plus en plus d'insuffisances, de jouer de moins en moins bien leur rôle sécurisant et on peut penser qu'elles seront tôt ou tard vouées à l'abandon. D'ailleurs, connaissant leurs limites, elles refusent de plus en plus de jouer ce rôle pour en référer aux spé-

cialistes de chaque discipline quand un problème se pose, ou même pour s'en remettre aux jugements de la masse. Éclairez votre conscience et suivez-la, ont dit les évêques du Canada aux mères de famille, à propos de la pilule...

L'image d'un univers manipulable

Plus encore, les techniques de communication véhiculent une image du monde qui est plutôt celle de la conscience ouverte. Le monde des *mass-média* est presque essentiellement un monde de réussite. L'univers qu'on y présente est essentiellement manipulable par l'effort, l'intelligence et la science. C'est souvent d'ailleurs un univers idéalisé où l'homme a presque fini de dompter la nature pour s'adonner maintenant aux loisirs, aux plaisirs. On peut voir un indice des effets de ces contenus dans la volonté des diverses régions du pays de se développer. Même les régions les plus éloignées, les plus défavorisées ont maintenant leurs corps intermédiaires qui se battent avec plus ou moins de ferveur et de bonheur pour leur développement. Ces régions sont souvent demeurées en état de stagnation depuis des décennies sinon des siècles: il y a quelque chose de changé, au moins dans certaines couches de la population, et dans ce changement les *mass-média* semblent avoir un rôle de tout premier ordre en élargissant le champ de l'expérience individuelle, en faisant vivre par l'image des situations présentées comme éminemment désirables.

Conclusion : les valeurs de l'homme nouveau

Quel type d'homme forment les *mass-média*? Encore une fois ils ne font pas tout mais, dans le contexte social où nous nous trouvons, par l'usage qu'on en fait, ils concourent à former un nouveau type d'homme. Il pourrait suffire de dire que ce type nouveau est ce que nous avons appelé la personnalité ouverte. Au risque de nous répéter, essayons d'en dégager les valeurs fondamentales les plus pertinentes. Il faut garder à l'esprit que ce ne sont là que des hypothèses, les recherches sur ce point sont difficiles et ne sont pas très avancées.

L'opinion publique

D'abord, il ne semble pas que les *mass-média* débloquent d'un seul coup la personnalité fermée. On peut penser qu'il y a des étapes intermédiaires. On

peut peut-être appliquer dans ces étapes de transition les idées de David Riesman. Dans son livre *la Foule solitaire*, Riesman soutient la thèse que les comportements de l'individu étaient autrefois donnés par la tradition (le type *tradition oriented*). Par suite de l'évolution de la société, le *tradition oriented* est devenu *inner directed*, c'est-à-dire qu'au lieu d'agir en fonction d'une tradition l'individu se comporte maintenant à partir de principes qui lui sont intérieurs, acquis au cours d'une formation plutôt rigide; il agit comme s'il avait en lui un gyroscope, un pilote automatique, comme s'il était programmé au sens même où on peut parler de programmation pour un ordinateur.

Dans une étape ultérieure, l'individu devient *other directed*, c'est-à-dire qu'il n'est plus programmé une fois pour toutes, mais qu'il s'agit en fonction des agissements de ceux qui l'entourent. La métaphore que Riesman utilise pour décrire ce type n'est plus le gyroscope mais le radar. Le radar est constamment à l'affût de ce qui se passe dans le monde extérieur et c'est à partir de la connaissance de ce monde extérieur qu'on modifie ses comportements.

Ce type de *other directed* peut être une étape dans le passage de la conscience fermée à la conscience ouverte. Si les *mass-média* finissent par détruire les figures d'autorité, ils peuvent fort bien les remplacer par une autre sorte d'autorité avant de susciter la personnalité ouverte. Cette autre sorte d'autorité pourrait être l'*opinion publique*. Par ces techniques l'individu se trouve en contact avec le monde extérieur. Ce monde extérieur peut être perçu dans des tendances générales qu'il dégage à un moment donné. Ou bien les moyens de communication, en cherchant des points d'appui, peuvent directement faire appel à l'opinion publique en disant, par exemple, que l'opinion publique admet telle ou telle forme d'action, manifeste telle ou telle attitude à l'égard d'un événement donné. On a remarqué que c'était souvent le cas des éditoriaux de « télé 4 », qui invoque volontiers l'opinion publique comme figure d'autorité.

Mais il s'agirait ici d'un type intermédiaire. Riesman propose d'ailleurs dans un ouvrage plus récent⁵ que la personnalité *other directed* est susceptible de devenir complètement « autonome », ce qui pourrait correspondre d'assez près à la personnalité ouverte de Rokeach.

L'opinion publique considérée comme figure d'autorité semble donc une valeur intermédiaire entre les

5. *Faces in the Crowd*.

valeurs de la personnalité fermée et celle de la personnalité ouverte.

L'accomplissement personnel

Une des valeurs qui semble fondamentale et qui découle de la personnalité ouverte est certes l'*accomplissement personnel*, ou ce que les sociologues américains appellent le *self achievement*. La personnalité d'aujourd'hui possède la certitude que le monde est manipulable par la rationalité et la science; elle a la conviction qu'elle peut atteindre dans le contexte social où elle vit son plein épanouissement, qu'elle peut vivre une vie d'homme total, dégagé des contraintes matérielles et sociales.

L'indépendance

Cela découle d'un esprit d'indépendance, qui lui-même émerge non seulement de l'affaiblissement de l'autorité traditionnelle, mais d'un rejet de cette autorité en tant que telle. On a de ce phénomène de très nombreux exemples, que ce soit celui de la contestation de l'autorité parentale, ou de l'autorité du maître prestigieux qui sort du domaine de sa compétence, ou de la contestation tout court. Cette indépendance se manifeste également à l'égard des tabous qui n'apparaissent plus aux jeunes ni comme rationnels ni comme raisonnables, tabous qui sont le plus souvent véhiculés par les parents et les éducateurs.

La jeunesse

La valeur « jeunesse » apparaît également, dans ce contexte, comme une valeur clé. Autrefois c'était

le vieillard qui se dégageait comme le type du parfait homme: aujourd'hui, l'accomplissement de soi atteint une certaine apogée à un âge non plus maximum mais optimum; le vieillard ou simplement le vieil homme est rejeté comme un « croulant », c'est-à-dire comme une personne qui ne concrétise plus les idéaux du présent; ces idéaux, non plus donnés par la tradition mais par la traditionnalité, changent maintenant trop rapidement, et ce n'est plus le vieil homme qui apparaît comme le plus rationnel, comme le plus compétent.

On a souvent traité le jeune homme comme un demi-homme, comme un inférieur, un imparfait; il exige maintenant d'être traité comme un homme total, non plus par des relations humaines affectives qui postulent son infériorité mais par des relations qui postulent son égalité, sinon sa supériorité.

La valeur jeunesse se manifeste également d'une autre façon. Les jeunes, qui sont devenus autonomes, sont portés à définir eux-mêmes l'accomplissement personnel auquel ils aspirent, d'où les groupes de contestation de la société globale. La jeunesse est en passe de devenir ainsi une véritable classe sociale qui se sent capable de redéfinir sur d'autres bases l'ordre social, qui a sa propre vision de la société et qui se croit capable de l'imposer.

J'ai indiqué quelques jalons de réflexions: je préfère m'arrêter ici, non sans insister de nouveau sur certaines transformations des attitudes de base, telle qu'une nouvelle vision du monde axée sur la rationalité, axée sur la science, et aux dépens de valeurs comme la religion et l'autorité, axé peut-être sur la recherche d'un monde meilleur •